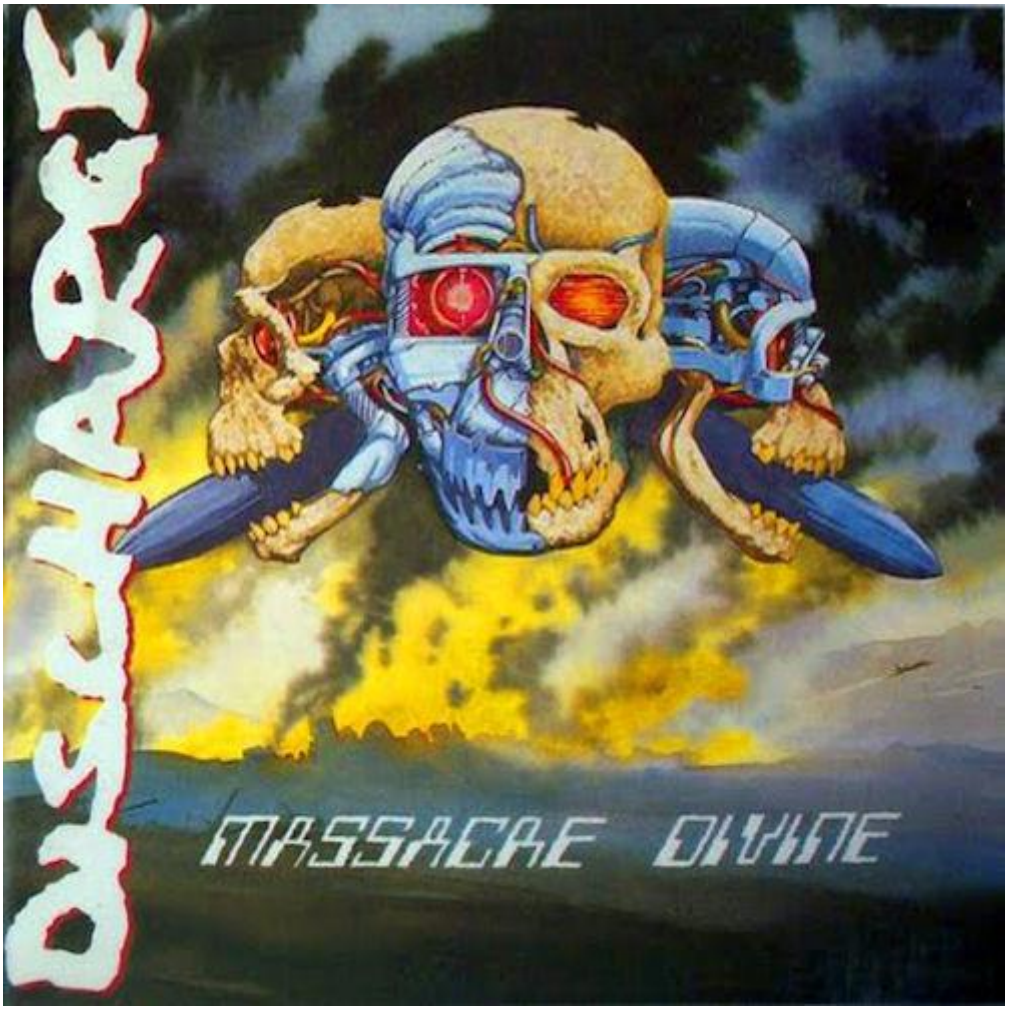
DISCHARGE [Uk] Massacre divine (Clay Recs - 1991)



L’album précédent (*Grave new world*) ayant provoqué une immense vague équivalente côté suicide et fou-rire,

Massacre divine se fait un devoir de brouiller encore un peu les pistes en proposant ni plus ni moins qu’un album de thrash punky, même pas à la croisée du d-beat et du metal pour glammer, mais plutôt groovy pour de tels (ex)barbares, les mixes de fin de disque achèveront sans effort les plus ouverts d’esprit. Finalement on n’est pas si mécontent que ça de la métallisation du tout même si rien ne vaudra jamais les débuts, nous sommes d’accord pour une fois, lâchez la grappe du monsieur. Comment alors juger *Massacre divine* ? Simplement comme l’album d’un groupe qui prend systématiquement le mauvais train au mauvais moment, imaginons celui qui n’a plus de frein, est en feu, et file droit sur une raffinerie de pétrole. Si techniquement les mecs, nouveau line-up, se débrouillent plutôt correctement, les vocalises restent toujours dans le domaine du trouble, ne sachant pas choisir entre épagneul breton et chihuahua. C’est de ce côté-là que la formule flanche encore et puis bon, en 1991, ce genre d’album est déjà plutôt anachronique. A priori, concluons mon chez Watson que l’entreprise **Clay Records** est manifestement masochiste, il ne peut en être autrement. « Fais-moi

mal **Calvin**, fais-moi mal ». « Non », répond le sadique.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.